

**Héritage et influence  
de l’Egypte pharaonique et ptolémaïque (2)  
Les cultes orientaux à Alexandrie  
Isis à Rome et dans le monde romain**

**Maryvonne Chartier-Raymond**

**22 Avril 2015**

**Les cultes en Egypte pharaonique.**

Les cultes égyptiens des divinités comme Osiris, Isis s’est transmis dans le monde gréco-romain, de même que Thoth. Les grandes divinités égyptiennes comme Maât, Ré, Ptah, Amon, Hathor, Mout... n’ont pas été retenus par les penseurs grecs. Cette façon de voir a été reprise à Rome. Est-ce en raison de ce que représentent ces divinités ou leur culte ?

Le culte d’Isis est lié à celui de la mère et de l’épouse. C’est une déesse puissante liée à la magie. Osiris également (ou sous la forme de Sérapis), par son culte en tant que dieu de l’au-delà touche à une crainte et un espoir universel, celui de la mort et du mystère de l’au-delà.

Existence de mystères ?

Quelle est la compréhension des Grecs des cultes égyptiens ? Les pharaons (les prêtres) seuls et non la population égyptienne célébraient les cultes aux divinités. Les Egyptiens célébraient aussi des fêtes religieuses sous une forme de théâtre, « des mystères » qui étaient joués devant le parvis du temple. Les pèlerinages rassemblaient la population autour des grands temples.

Il semble qu’il y ait une invention des « mystères » à l’époque ptolémaïque et romaine.

Plutarque (46-125 ap. J.-C.) nous apprend qu’ « à Saïs, la statue assise d’Athéna, que les Egyptiens identifient à Isis, porte cette inscription : ‘ je suis tout ce qui a été, qui est et qui sera, et mon voile, aucun mortel ne l’a encore soulevé’ » (Isis et Osiris, 9, 354 C).

**La diffusion des cultes égyptiens**

Isis et Osiris – et Sérapis (Sarapis) -

Dès le VI<sup>e</sup> s. av JC, les Grecs ont attaché une grande importance à Isis et Osiris, qu’ils identifiaient à Déméter et Dionysos. Hérodote le mentionne. Leur culte se développent surtout à l’époque impériale, en prenant pour modèle les mystères éleusiniens. Les cultes dits « isiaques » se répandent de l’Espagne jusqu’aux frontières du Rhin et du Danube.

Dans l'Empire romain, l'isisme triomphe peu à peu. Par les provinces du sud, le culte d'Isis gagne progressivement l'Italie centrale et, aux alentours de 65 av. JC, un autel d'Isis s'élève sur le Capitole. L'*Isaeum* (temple d'Isis) de Pompéi, édifié au I<sup>er</sup> s. av JC et détruit par le séisme de 62 ap. JC (tremblement de terre qui précéda le désastre de 79 ap JC), atteste d'une communauté bien établie dans cette ville. Cependant, en dépit de sa popularité et de son statut privilégié qui le distinguait des autres superstitions externes », le culte d'Isis ne deviendra jamais un culte officiel de l'Empire.

L'Isis gréco-égyptienne apparaît comme une fusion entre l'Isis égyptienne et diverses déesses grecques, comme Déméter, Aphrodite, Athéna et Artémis. L'aréologie de Cyme en Eolide (1<sup>er</sup> siècle ap J.-C.) à la gloire de la divinité et de ses vertus (*aretai*), fait référence à ses miracles.

Des lieux de culte importants ont été établis : l'Iseion (*Isaeum*) à Pompéi, à Rome.

### Les traditions postérieures

Le culte d'Isis qui est resté l'un des derniers bastions du paganisme, tombe en désuétude après la prohibition générale des pratiques cultuelles païennes par Théodose en 391 – année où le Sérapéum d'Alexandrie est dévasté et fermé. Et pourtant, le zèle contre le paganisme n'empêcha pas les empereurs chrétiens de Rome de continuer à décorer les villes d'obélisques.

La diffusion du culte d'Isis commença au -4<sup>ème</sup> siècle, (temple fut fondé pour la déesse au Pirée, puis à Erétrie vers -300) ; d'autres fondations suivirent sur les îles de Délos, Rhodes, Kos, Samos, Lesbos et Chypre, ainsi qu'Éphèse. Le culte d'Isis se maintint à Athènes jusqu'au IV<sup>e</sup> s. de n. è. En Méditerranée occidentale, la Sicile est la première à avoir un lieu de culte au -II<sup>e</sup> s. puis l'Italie continentale, en particulier Pompéi ; à cette époque, Pouzzoles possède déjà son Sérapéum. Le culte d'Isis est attesté à Rome à partir de Sylla (-88-78), et peu à peu de sanctuaires d'Isis sont érigés dans presque toutes les provinces de l'empire romain. Cette diffusion emprunta principalement les importantes voies commerciales que constituaient les vallées fluviales, comme la vallée du Rhône en Gaule et celle du Rhin en Germanie jusqu'à Cologne, pour gagner ensuite le nord-ouest de la Hollande et l'Angleterre (Iséum à Londres, Sérapéum de York), et s'étendre jusque dans le Nord-Est de la Hongrie, tandis qu'au sud s'ajoutent l'Espagne et l'Afrique du Nord.

Malgré le rejet apparent de tout ce qui est païen, le christianisme primitif est profondément redevable à l'Égypte ancienne. Nous le voyons dans la fournaise de l'enfer, la lutte contre le dragon. On voit même le dieu Bès, identifié au Christ dans un papyrus magique copte. L'Égypte joue un rôle important dans la tradition chrétienne, aussi par exemple dans le séjour de la Sainte Famille en Égypte.

Amulettes et légendes chrétiennes en Europe seront les témoins de cette influence.

## **Bibliographie :**

Jan Assmann, *L'Égypte ancienne, entre mémoire et science*, Paris, La chaire du Louvre, Musée du Louvre éditions, 2009.

Baudouin Decharneux et Irini-Fotini Viltanioti, « Les cultes à mystères ou l'expérience de la transformation » in Florence Quentin, dir., *Le livre des Égyptes*, Robert Laffont, Paris, 2015, p. 191-209.

Erik Hornung, *L'Égypte ésotérique*, Éditions du Rocher, 2001.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Bernard Legras, *L'Égypte grecque et romaine*, Paris, Armand Colin, 2011.

Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, La Baconnière, 2014.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Vincent Rondot, *Derniers visages des dieux d'Égypte*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2013.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian world*, London, New York, Routledge, 2007.

## **Bibliographie spécifique :**

Laurent Bricaut, « Isis à Rome », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 452-459.

Jean-Paul Descœudres, « Le temple d'Isis à Pompéi », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 460-467.